
Les fondations fragiles d'un espace littéraire transatlantique

Les lettres brésiliennes dans le Dicionário bibliográfico português d'Inocêncio Francisco da Silva (1858-1883)

Sébastien Rozeaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2472>

DOI : 10.4000/cultura.2472

ISSN : 2183-2021

Éditeur

Centro de História da Cultura

Édition imprimée

Date de publication : 9 juin 2015

Pagination : 197-221

ISSN : 0870-4546

Référence électronique

Sébastien Rozeaux, « Les fondations fragiles d'un espace littéraire transatlantique », *Cultura* [Online],

Vol. 34 | 2015, posto online no dia 12 julho 2016, consultado a 30 abril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cultura/2472> ; DOI : 10.4000/cultura.2472

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© CHAM — Centro de Humanidades / Centre for the Humanities

Les fondations fragiles d'un espace littéraire transatlantique

Les lettres brésiliennes dans le Dicionário bibliográfico português d'Inocêncio Francisco da Silva (1858-1883)

Sébastien Rozeaux

- 1 Dans un essai publié en 1999, l'intellectuel portugais Eduardo Lourenço s'interroge sur la relation éminemment problématique qui unit les deux cultures portugaise et brésilienne depuis que l'Empire du Brésil a acquis son indépendance en 1822. Ces relations sont définies comme « délirantes » par l'intellectuel qui met en exergue ce sentiment illusoire de fraternité auquel restent si souvent attachés les Portugais, et sur lequel se fonde selon lui le mythe de l'existence d'une communauté luso-brésilienne.¹ Aux ouvrages portugais qui continuent tout au long du XIXe siècle de laisser croire à une étroite filiation entre les deux littératures nationales, que le Brésil est une continuation du Portugal, correspond la récurrence de ces discours lusophobes qui hantent l'imaginaire brésilien.² Ces deux modalités antagoniques d'un même « discours délirant » s'accommodent pourtant d'un intense dialogue transatlantique :

Malgré la volonté plus que légitime de renforcer son identité culturelle, d'inventer des mythes nativistes, le Brésil intellectuel du XIXe siècle est encore très portugais et, d'une certaine façon, ne l'a jamais autant été, car, jusque-là, la question des relations culturelles en termes d'« extériorité » ne se posait guère et il n'y avait aucune raison à ce qu'elle se pose.³

- 2 Au Brésil, la crainte de la subordination des *Letras Pátrias*,⁴ soucieuses d'affirmer leur autonomie dès leur formation à partir des années 1830, nourrit bien des réserves chez des écrivains qui, pour beaucoup, envisagent avec suspicion les appels à la fraternité lancés par ceux qui, au Portugal, postulent l'existence d'une « communauté luso-brésilienne » apaisée. Or, si de telles incompréhensions ont pu faire obstacle à un dialogue serein entre les deux littératures, elles sont concomitantes de la structuration de cet espace de circulation transatlantique à la faveur d'échanges dont la nature et l'importance évoluent au cours du XIXe siècle.

- 3 Nous voudrions aborder ce sujet au travers d'un ouvrage dont la parution nous semble illustrer de manière paradigmatique l'intensification des échanges littéraires luso-brésiliens dans la deuxième moitié du XIXe siècle et les complications que celle-ci produit en retour : le *Dicionário bibliográfico português*,⁵ dont les neuf premiers volumes sont rédigés par Inocêncio Francisco da Silva (1810-1876), et publiés à Lisbonne aux frais de l'Imprimerie nationale entre 1858 et 1870. La publication de ce Dictionnaire s'inscrit dans une tradition éditoriale qui dépasse le seul cadre des frontières nationales, lorsque de nombreux pays voient fleurir ces « monuments nationaux » consacrés à répertorier leur patrimoine littéraire ou livresque respectif. Ainsi, Joseph-Marie Quérard compose-t-il les 12 volumes de sa *France littéraire*⁶ (1827-1864). À la différence de ce dernier, toutefois, Inocêncio Francisco da Silva recense toutes les publications, sans discriminations de genre ni de nationalité : l'ouvrage n'aurait pas pu s'intituler *Le Portugal littéraire*, et l'adjectif « portugais » traduit ici à la volonté d'inclure toutes les oeuvres imprimées en langue portugaise, notamment celles éditées au Brésil. Une telle initiative s'inscrit dans une généalogie remarquable, depuis la parution au XVIIIe siècle de la *Bibliotheca Lusitana*⁷ de l'abbé Diogo Barbosa Machado (1682-1772), somme dont Inocêncio Francisco da Silva veut combler les oublis et actualiser les données.
- 4 La mort du bibliographe en 1876 ne signe pas l'arrêt de la parution de cette oeuvre alors inachevée, puisque Pedro Wenceslau de Brito Aranha (1833-1914), le principal légataire désigné par le défunt, reprend à son compte la rédaction, fort du contrat passé en ce sens avec le gouvernement portugais. Après 13 années d'interruption, la parution du volume 10 du *Dicionário bibliográfico português*⁸ est concomitante de celle du premier volume du *Dicionário bibliográfico brasileiro*⁹ (1883-1902). Le quart de siècle qui sépare la parution des premier et dixième volumes du *Dicionário bibliográfico português* est marqué par le resserrement remarquable des échanges et circulations littéraires entre les deux pays, et les appels à la « fraternité » de certains ne doivent pas masquer la récurrence de discours nationalistes de part et d'autre de l'Atlantique. Ces deux réalités déterminent la nature complexe d'une relation littéraire dont l'intensité croissante nourrit en retour des tensions qui, à elles seules, attestent de l'existence de cet espace d'échanges luso-brésiliens qui émerge dans la deuxième moitié du XIXe siècle : la stabilisation du cadre politique monarchique dans ces deux pays, la normalisation de leurs relations politiques et commerciales, comme l'essor remarqué des *Letras Pátrias* au Brésil, dans un contexte plus général d'accélération et d'intensification des échanges transatlantiques, constituent des déterminants favorables à la structuration de cet espace de circulation privilégié entre deux pays tout à la fois « frères » et rivaux.
- 5 En mettant en lumière la chronologie méconnue de l'insertion des *Letras Pátrias* du Brésil dans le *Dicionário bibliográfico português* et le rôle déterminant des intercesseurs qui ont contribué à faire d'Inocêncio Francisco da Silva le fin connaisseur des lettres brésiliennes qu'il est devenu en l'espace de quelques années seulement, cet article veut offrir des perspectives inédites sur les relations culturelles luso-brésiliennes. Le recours à une méthodologie inspirée de l'histoire transnationale nous permettra de prendre la pleine mesure de la place réservée aux lettres brésiliennes dans ce dictionnaire et de comparer la réception du *Dicionário bibliográfico português* dans ces deux pays. Outre le fonds d'archive de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, l'historien trouve dans les volumes du *Dicionário bibliográfico português*, les nombreux paratextes qu'ils comportent et les sources imprimées contemporaines, au Portugal comme au Brésil, de nombreuses informations susceptibles de retracer les contours de ces réseaux de sociabilités et d'informations qui

se sont progressivement constitués au point de permettre au Brésil de trouver toute sa place au sein de ce « monument national ». Le prolongement de l'étude jusqu'en 1883, soit six années après la mort d'Inocêncio Francisco da Silva, est motivé par le souci de terminer notre analyse par une réflexion sur l'ambiguïté originelle de ce Dictionnaire, perceptible au travers de sa réception au Brésil, et d'en tirer quelques analyses sur cet espace littéraire luso-brésilien dont l'essor se poursuit jusqu'au milieu du XXe siècle, à tout le moins.

La démesure originelle d'un dictionnaire bibliographique du Portugal et du Brésil

- 6 Inocêncio Francisco da Silva souligne dès l'introduction au premier volume son souci, comme son illustre prédécesseur, de faire « o inventario descritivo de tudo o que dentro ou fora de Portugal se imprimira na língua vernácula¹⁰ ». Or, la séparation politique du Brésil s'est depuis produite, et la question de la place des oeuvres imprimées dans l'ancienne colonie se pose au bibliographe. À l'y croire, il se serait laissé convaincre par quelques « amis » de l'opportunité d'inclure le Brésil dans son entreprise éditoriale de longue haleine :

Já ia determinada e em começo a impressão do DICIONARIO, quando o voto de alguns amigos, respeitáveis por sua ilustração, me fez sentir que n'esta espécie de monumento levantado á LÍNGUA PORTUGUEZA, e que não pôde deixar de ser bem acolhido por todos os que a falam e cultivam nas diversas regiões do globo, seria omissão imperdoável não incluir muitas obras, recentemente estampadas no império do Brasil, isto é, depois de proclamada e reconhecida a sua independência política: tanto mais que entre essas obras avultam algumas de mérito inquestionável, cujo conhecimento não é por certo para nós portuguezes de menor interesse que o é para os brasileiros o das que o velho Portugal ha produzido, quer antes, quer depois da separação legal dos dous estados. Accedi promptamente a esta idéa, e só senti que para a realisar não estivesse preparado com maior antecipação: ter-me-ia n'esse caso premunido com mais amplas noticias, para dar a esta parte a amplidão de que era susceptível, e que ainda tomará para o diante, se não me faltarem os elementos necessários.¹¹

- 7 La décision a donc été prise de manière précipitée, alors que le bibliographe travaille depuis longtemps déjà à compiler les notices pour les premiers volumes de son dictionnaire.
- 8 Ces brèves considérations sur une décision qui modifie en profondeur l'ampleur et l'audience de ce Dictionnaire méritent que l'on s'y attarde. Les recommandations de ces « quelques amis » du monde des lettres ne sont pas pour nous surprendre. Certes, les événements contemporains de la déclaration d'indépendance du Brésil ont nourri un rejet très fort de la figure du colon au Brésil. Cependant, en 1858, les relations politiques entre les deux pays se sont depuis longtemps normalisées, même si perdurent des mouvements d'hostilité et de lusophobie récurrents tout au long du XIXe siècle,¹² cependant que l'immigration portugaise croît de façon remarquable dans les grandes capitales de l'Empire. Si la « fraternité » est mise ici en avant, nul doute que l'attention croissante pour l'édition du livre au Brésil, et en particulier dans la capitale impériale, est déterminante pour comprendre le choix pour le moins délicat auquel se résout le bibliographe.

- 9 En effet, si les *Letras Pátrias* obtiennent leurs galons de littérature nationale au Brésil, la méconnaissance de cette littérature au Portugal est grande, et ce, même dans les cercles les mieux informés de Lisbonne. Sinon, comment comprendre les difficultés majeures rencontrées par Inocêncio Francisco da Silva dans la collecte de l'information, tel qu'il le confesse en 1858 ? Seuls une dizaine d'auteurs brésiliens sont l'objet d'une notice dans ce premier volume qui compte pourtant près de 400 pages et plus de 2000 ouvrages référencés. Celui dont la notice est la mieux informée est sans surprise António Gonçalves Dias (1823-1864), dont la réputation littéraire au Portugal tient à ce que ce dernier a fait ses débuts littéraires alors qu'il était étudiant à l'université de Coimbra.¹³ Reste que le bibliographe en est réduit le plus souvent à confesser son ignorance, comme il le fait à propos d'Antônio Gonçalves Teixeira e Sousa (1812-1861), l'un des précurseurs du mouvement des lettres au Brésil depuis le début des années 1840 : « Não me consta precisamente da sua naturalidade, mas supponho-o nascido no Brasil. Sei que tem publicado as obras seguintes, das quaes todavia não consegui até agora ver alguma¹⁴ ». Et Inocêncio Francisco da Silva de citer trois oeuvres de l'auteur, dont il ne sait rien à l'exception du lieu d'édition, Rio de Janeiro.
- 10 Il est probable qu'il tire ces maigres informations du *Catalogo do Gabinete de Leitura Português do Rio de Janeiro* (1858), dont il fait mention dans une autre brève notice, celle consacrée à Bernardo Xavier Pinto de Sousa, à propos duquel il ne sait rien.¹⁵ De fait, ses sources sont très lacunaires sur le Brésil : outre ce catalogue, il ne cite que deux autres ouvrages susceptibles de l'aider dans sa tâche : la Revue de l'*Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*¹⁶ (IHGB) et un ouvrage historique de João Manuel Pereira da Silva consacré aux grands hommes du Brésil, édité à Paris en 1852.¹⁷ En somme, rien qui ne permette d'offrir un tableau exhaustif de la production livresque au Brésil, en particulier littéraire.
- 11 Les volumes 2 et 3 (1859) témoignent déjà d'un souci de meilleure représentation du Brésil, en dépit des difficultés récurrentes à accéder aux informations nécessaires. À l'instar d'un Gonçalves Dias qui réédite ses oeuvres complètes en Europe, les auteurs brésiliens présents et publiant sur le continent européen sont l'objet des notices les mieux informées ; une réalité qui témoigne de la difficulté à tisser des liens directs avec le Brésil. Ainsi, Inocêncio Francisco da Silva peut-il présenter une notice relativement détaillée sur celui qui est alors considéré par beaucoup comme le père fondateur des *Letras Pátrias* au Brésil, Domingos José Gonçalves de Magalhães (1811-1882), en poste diplomatique dans diverses capitales européennes depuis 1847. Les quelques informations biographiques dont Inocêncio dispose sont tirées de la deuxième édition du recueil poétique *Suspiros poéticos e saudades* (1836), publiée à Paris en 1859.¹⁸ Il fait toutefois mention de la fameuse épopée composée par Gonçalves de Magalhães et parrainée par l'empereur dom Pedro II qui en finance l'impression à Rio, *A Confederação dos Tamoyos* (1857), et dont il a pu se procurer un des très rares exemplaires en circulation à Lisbonne, à l'y croire. Inocêncio Francisco da Silva confesse toutefois ne pouvoir en dire plus à propos d'un auteur et d'une oeuvre dont il sait pourtant la réputation au Brésil :
- A falta de noticias mais precisas e circunstanciadas dá logar a que este artigo não saia tão completo como se desejaria, tractandó-se de um dos brasileiros mais distinctos por sciencias e letras entre os seus contemporâneos, e cujo nome é honrosamente apreciado dentro e fora do seu paiz. Procurar-se-ha porém reparar as omissões no Supplemento, se entretanto se colherem, como é de esperar, os esclarecimentos necessários para supprir as deficiências por agora inevitáveis.¹⁹
- 12 Ces informations parcellaires, tirées d'ouvrages édités à Paris ou Leipzig, expliquent les silences, par exemple sur l'importance de la revue *Nitheroy* éditée à Paris en 1836, ou de la

Minerva Brasiliense à laquelle Gonçalves de Magalhães et quelques autres fondateurs des *Letras Pátrias* ont attaché leur nom, comme le bibliographe ne dit rien des controverses qui ont entouré la parution de l'épopée en 1857, et qui marquent l'entrée remarquée du jeune homme de lettres José de Alencar sur la scène publique.²⁰

- 13 En effet, c'est la difficulté à mesurer la portée d'une oeuvre qui frappe à la lecture des notices – compte tenu du souci de l'auteur de vouloir donner une recension critique informée des oeuvres citées. Ainsi, il ignore tout en 1859 de la réception critique du grand oeuvre de l'historien Francisco Adolpho de Varnhagen (1816-1878), l'*História geral do Brazil*²¹ (1854-1857), dont l'exemplaire qu'il possède lui a été remis en main propre par son auteur à l'occasion de son passage par Lisbonne, en 1858. Une fois encore, le bibliographe est dépendant des informations que veulent bien lui transmettre ces lettrés brésiliens de passage à Lisbonne, lesquels remettent gracieusement leur ouvrage en échange d'une mention bienveillante, quand bien même l'oeuvre citée suscite de nombreuses critiques au Brésil. Alors que son Histoire est l'objet d'une réception frileuse au sein de l'IHGB dont il est pourtant l'un des membres les plus éminents, Varnhagen voit ses talents d'historien dépeint en des termes très louangeurs :

Esta obra «objecto incessante das vigílias do auctor nos melhores annos de sua vida» não só grangeou o suffragio e approvação dos homens illustrados e competentes, cujos testemunhos elle se compraz de mencionar no P. S. com que termina o tomo II, mas abriu-lhe as portas de varias corporações scientificas e litterarias, entre ellas da Academia de Munich, e da Sociedade Geographica de Paris, que, espontaneamente se appressaram a chamal-o para o seu grêmio.²²

- 14 Le bibliographe préfère insister sur la réception enthousiaste de ce côté-ci de l'Atlantique, en soulignant l'insertion de Varnhagen dans le réseau des élites lettrées en Europe. Comme il s'attarde sur ces chants et des *trovas* du XVe siècle, précieuses pour retracer l'histoire du Portugal.²³ Outre qu'une telle notice témoigne de la difficulté du bibliographe à dresser un tableau actualisé de la vie littéraire au Brésil, elle reflète aussi une attention particulière à une oeuvre qui s'intéresse à l'histoire du Portugal et confère à son auteur une certaine aura dans de nombreux cercles intellectuels en Europe.
- 15 La connaissance des lettres brésiliennes au Portugal est d'abord le fait de la circulation des hommes plutôt que des marchandises, tant le passage par Lisbonne semble ici *déterminant* : le séjour au Portugal de l'un des pères fondateurs de la littérature et de la peinture au Brésil s'avère essentiel, puisque Manuel de Araújo Porto-alegre (1806-1879) va être l'un des contacts privilégiés d'Inocência Francisco da Silva à la Cour du Brésil. La notice qu'il lui consacre dans le volume 5 revient en détail sur les conditions de leur rencontre à Lisbonne, en 1859, alors qu'Araújo Porto-alegre quittait Berlin, où il était en mission diplomatique, pour regagner Rio. Un séjour de près d'une année qui a permis à Inocência Francisco da Silva de tisser des liens d'amitié avec « este nosso illustrado contemporâneo, benemérito a todos os respeitos da estima e veneração dos que o conhecem, e cuja amisade e ameno tracto me deixaram perduraveis lembranças para o resto da vida²⁴ ». À l'inverse, lorsqu'il s'agit d'un auteur qui n'a jamais traversé l'Atlantique, la tâche est plus rude, faute pour le bibliographe de pouvoir accéder aux livres. En 1860, l'orateur franciscain Francisco de Monte Alverne (1784-1858), personnalité vénérée des élites lettrées dans l'Empire, est l'objet d'une très courte notice.
- 25
- 16 Un tel constat en dit long sur la connaissance encore lacunaire de la vie littéraire brésilienne au Portugal : le faible écho critique dans la presse lisboète a pour pendant

l'extrême difficulté à se procurer des oeuvres qui peinent à gagner l'ancienne métropole – d'où le recours systématique aux ouvrages publiés à Paris ou Dresde, et le palliatif que constitue dans un premier temps le recours aux dons et à l'envoi gracieux d'exemplaires des ouvrages récemment publiés par les auteurs. Le volume de ces envois croît de façon inédite en 1860, à la faveur de l'intercession d'émigrés Portugais qui vont se révéler être de précieux passeurs entre les mondes littéraires portugais et brésilien :

Achão-se enfim removidas as dificuldades, com que tenho luctado, as quaes impossibilitando-me até agora de preencher cabalmente, como desejava, muitos artigos relativos a auctores brasileiros contemporaneos, occasionarão por falta de elementos propios, emissões e lacunas inevitaveis na minha situação. [...] Hoje acabo de receber um abundante e precioso mimo de noticias e esclarecimentos bio-bibliographicos de maior importancia, provindos directamente do Rio de Janeiro, e obtidos pela espontanea e dedicada solitudine de dous nossos compatriotas alli residentes, os Srs. Joaquim e Manoel da Silva Mello Guimarães, irmãos no sangue, e no amor que ambos professão ás letras nacionaes e brasileiras.²⁶

- 17 Dès la parution du volume 4, en 1860, Inocêncio Francisco da Silva multiplie les notices consacrées à des auteurs brésiliens, à l'instar de Joaquim Norberto de Sousa Silva ou de Joaquim Manuel de Macedo, non sans rendre hommage systématiquement au travail minutieux de collecte réalisé par les frères Mello Guimarães depuis Rio de Janeiro.²⁷ Les deux frères sont nés à Aveiro et résident à Rio de Janeiro depuis 1845, où ils travaillent dans le commerce et la banque.²⁸ Leur parcours s'inscrit donc dans les voies de cette émigration du Nord du Portugal vers le Brésil, dont l'essor date précisément des années 1840-1850.²⁹ Brito Aranha cite de longs extraits des hommages rendus par la presse brésilienne suite au décès de Manuel da Silva Mello Guimarães, en 1884 :

O maior, porém, de todos os seus serviços litterarios, em relação ao Brazil, foi o auxilio espontaneo e assas valioso que, de sociedade com o seu digno irmão o sr. Joaquim de Mello, prestou ao erudito Inocêncio Francisco da Silva, enviando-lhe grande numero de subsidios, minuciosos apontamentos bio-bibliographicos de brasileiros, apanhados das obras dos respectivos auctores, obtidas umas após as mais enfadonhas solicitações, e outras á custa de seus recursos pecuniarios, que eram então bem modestos.

Só aquelles que uma vez emprehenderam trabalhos de investigação podem avaliar o que fez esse illustrado amigo das letras para que a nossa litteratura fosse bem representada n'esse monumento que se chama *Diccionario bibliographico de Portugal e Brazil*, (...).³⁰

- 18 Cette intercession est donc le fait d'une initiative personnelle de la part des deux frères, afin de fournir les précieuses informations qui manquaient encore à Inocêncio Francisco da Silva pour nourrir le versant brésilien de son oeuvre. Cet extrait laisse entendre que les livres qu'ils envoyaient à leur frais jusque Lisbonne étaient soit achetés, soit remis gracieusement par les auteurs brésiliens qu'ils sollicitaient.
- 19 Trois années seulement après la parution du premier volume en 1858, Inocêncio Francisco da Silva peut se vanter d'avoir tissé des liens qui vont se révéler être durables avec quelques personnalités du monde des lettres brésiliens, à faveur le plus souvent de leur passage par la capitale du royaume du Portugal, tout en profitant du relais précieux de quelques individualités au sein de la communauté portugaise de Rio de Janeiro. Dès lors, son rôle dans la publicité de la littérature brésilienne au Portugal voire en Europe est voué à croître, cependant que les maisons d'édition brésiliennes gagnent en ampleur et peuvent prétendre investir désormais le marché portugais comme un nouvel horizon des possibles.

Inocência Francisco da Silva, incarnation d'une nouvelle fraternité luso-brésilienne

- 20 Dans un discours prononcé lors de la session anniversaire de l'IHGB en 1859, en présence de l'empereur d. Pedro II, Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro rend hommage à ce Dictionnaire qui contribue à resserrer les liens des deux nations « autonomes » :
- Comprehendendo em seu plano as auctores brasileiros, com a resumida enumeração dos seus escriptos e notas biographicas, concorre o sr. Inocência Francisco da Silva para estreitar os vinculos entre os dous povos, que partindo de commum origem, professando uma só religião, e falando uma mesma lingua, postados nas duas margens oppostas do Atlantico, e guardando a sua propria autonomia, constituem uma grande e poderosa raça.
- Desejosos alguns membros do Instituto de testemunhar a sua veneração para com o illustre escriptor portuguez, condescendendo com o desejo apresentado pelo sr. Porto-alegre, propuzeram o digno auctor do « Diccionario » para nosso confrade.³¹
- 21 Quelques mois plus tard, les membres de l'IHGB, sur proposition d'Araújo Porto-alegre, décident de conférer à Inocência le titre de membre correspondant de l'Institut.³² Le diplôme est aussitôt envoyé à l'intéressé ; le premier d'une longue série de distinctions honorifiques que le bibliographe portugais se voit remettre au cours des années 1860, et qui font de cet érudit portugais reclus, casanier et solitaire le membre de nombreux cercles comme l'Institut épiscopal de Rio de Janeiro (1861), les Cabinets portugais de lecture de Rio de Janeiro et du Maranhão (1863), ou encore le *Grêmio Literário português do Pará* (1871).³³ De tels honneurs témoignent de la sollicitude dont le bibliographe et son Dictionnaire sont désormais l'objet au Brésil, de la part des hommes de lettres brésiliens, et plus encore peut-être des lettrés de la communauté portugaise, dont les ramifications s'étendent au-delà de la seule capitale impériale.³⁴ Telles sont les marques de la reconnaissance pour l'intérêt bienveillant dont le bibliographe fait preuve dans les notices toujours plus nombreuses qu'il rédige sur les écrivains brésiliens (et portugais installés au Brésil) ; hommages auxquels s'associe d. Pedro II en 1863. L'envoi de la médaille de chevalier de l'Ordre de la Rose par l'empereur fait suite à la parution de la première série du *Dicionário bibliográfico português*, qui compte alors 7 volumes.
- 22 La consécration de l'érudit au Brésil est contemporaine de la promotion de son oeuvre dans la presse. Les extraits retranscrits dans les quatre appendices critiques parus entre 1860 et 1867 en sont le témoin, comme le montre également une rapide enquête menée dans les fonds périodiques de la Bibliothèque nationale du Brésil. Outre l'extrait de la *Revista* de l'IHGB cité ci-dessus, Inocência Francisco da Silva reproduit *in extenso* un article écrit par Joaquim Norberto de Sousa Silva (1820-1891), paru dans la *Revista popular* en 1860. Ce dernier y vante les mérites du bibliographe qui « reuniu em familia os escriptores nascidos alem e aquem do oceano, e applicou os seus estudos bibliographicos tanto a Portugal, como ao Brazil³⁵ ». Il présente Inocência Francisco da Silva comme celui qui réussit le mieux à exalter « l'esprit luso-brésilien » et regrette que la presse brésilienne ait tardé à souligner les vertus de son Dictionnaire.
- 23 Citons également cet article originellement publié en 1862 dans la revue *A Saudade*, et reproduit quelques jours plus tard dans les colonnes du *Correio mercantil*, quotidien de Rio de Janeiro. Signé Reinaldo Carlos Montoro, émigré portugais né à Porto et président honoraire du *Grêmio literário português* de Rio de Janeiro, l'article s'intitule « *Brado a favor de um monumento nacional* ». Sa publication s'inscrit dans une campagne médiatique née au

Portugal afin de soutenir l'entreprise éditoriale d'Inocência Francisco da Silva, alors interrompue. Sans entrer ici dans le détail des péripéties qui ont jalonné l'histoire de la publication du Dictionnaire, cet article témoigne de la solidarité de la communauté portugaise de Rio de Janeiro à l'égard du bibliographe.³⁶ Si la situation se débloque avant que ladite communauté n'ait eu le temps d'intervenir, cette défense et illustration du *Dicionário bibliográfico português* dans les colonnes de l'un des principaux journaux de l'Empire brésilien témoigne de l'écho suscité par cette oeuvre, relayé de façon particulière par les lettrés de la communauté portugaise,³⁷ qui se retrouvaient au sein de lieux de sociabilités spécifiques comme le Cabinet de lecture portugais ou dans les rédactions de quelques revues comme *A Saudade* (1855-1862)³⁸ ou *O Futuro* (1862-1863).

- 24 Compte tenu de la réputation dont peut désormais se prévaloir Inocência Francisco da Silva au Brésil, de nombreuses personnalités du monde des lettres entrent en relation avec lui afin qu'il puisse se faire le relais de leurs oeuvres au Portugal. Il évoque en 1867 ces « milhares de cartas missivas de pennas mui auctorizadas, nacionaes e estrangeiras³⁹ ». À cet égard, les fonds conservés à la Bibliothèque nationale de Lisbonne témoignent de ces relations épistolaires tissées avec ceux qui, à l'instar de Francisco Moniz Barreto (1804-1868), adressent au bibliographe des lettres informées et un exemplaire de leurs dernières oeuvres.⁴⁰ Si la première notice consacrée à cet écrivain est étique,⁴¹ le volume 9, publié en 1870, présente une notice autrement plus riche, et le bibliographe n'hésite pas à citer « alguns trechos de uma carta por elle [Barreto] escripta em 12 de Agosto de 1863, dando razão de si, e dos seus escriptos⁴² ». Or, soulignons ici que la lettre est le prétexte pour l'auteur à redorer le blason de son oeuvre poétique qui, si elle est saluée par la presse bahianaise, est l'objet de critiques peu amènes à la capitale : ou comment le truchement du *Dicionário bibliográfico português* offre, une fois encore, une consécration compensatoire à un homme de lettres en mal d'audience dans la capitale impériale.
- 25 De très nombreuses notices attestent à partir de 1860 de cette correspondance transatlantique dont Inocência Francisco da Silva est le récipiendaire. On peut ainsi citer quelques exemples remarquables, comme ceux de Manuel Duarte Moreira de Azevedo,⁴³ Manuel Odorico Mendes,⁴⁴ Francisco Adolpho de Varnhagen ou encore Alexandre José de Mello Moraes, à propos duquel Inocência Francisco da Silva confesse :

De mim posso declarar (e o faço com o devido agradecimento) que experimentei também os efeitos da sua generosidade na collecção quasi completa com que me brindou dos livros e opusculos impressos de sua composição.⁴⁵

- 26 Outre ces nombreuses correspondances et les remises de livres au gré des arrivées des paquebots, la bibliographie dont il use pour rédiger ses notices s'étoffe, comme en témoignent les sources mentionnées dans le volume 8 (1867), le premier du « Supplément ». Depuis 1858, l'histoire littéraire du Brésil a fait l'objet de nombreux travaux, et Inocência Francisco da Silva peut s'appuyer sur ces différents ouvrages pour compléter ses notices et prétendre désormais à une meilleure exhaustivité. Parmi ces références incontournables – en témoigne le nombre de citations dans les notices – figurent le *Curso elementar de litteratura nacional* de Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro⁴⁶ (1862), *Le Brésil littéraire* de Ferdinand Wolf⁴⁷ (1863) et le *Curso de litteratura portugueza e brasileira* de Francisco Sotero dos Reis⁴⁸ (1866-1867), soit trois des oeuvres fondatrices de l'histoire littéraire au Brésil, qui sont d'ailleurs pour chacune d'entre elles l'objet d'une recension détaillée dans le *Dicionário bibliográfico português*. Si d'autres sources sont mentionnées plus ponctuellement, ces manuels sont particulièrement précieux en cela qu'ils recensent de façon systématique et critique les oeuvres littéraires publiées au Brésil avant comme

après la fondation de l'Empire. Ils reflètent avec de légères nuances ce canon littéraire propre aux *Letras Pátrias*, dont la définition est à mettre au crédit des fondateurs de cette littérature nationale que sont Gonçalves de Magalhães, João Manuel Pereira da Silva ou Araújo Porto-alegre.

- 27 La qualité des notices est désormais remarquable, comme le montre par exemple la version actualisée de celle de Gonçalves Dias, grâce à la diligence d'Antônio Henriques Leal qui a fait parvenir au bibliographe, par l'intermédiaire des frères Mello Guimarães, le fruit de ses propres travaux bio-bibliographiques,⁴⁹ dont de larges extraits sont reproduits. Il en va de même pour les suppléments apportés à la notice du frère Francisco de Monte Alverne.⁵⁰ En somme, comme le reconnaît Inocêncio dans un post-scriptum en 1861, son Dictionnaire a gagné en ampleur, notamment « em razão das notícias que do Brasil começaram a afluir em larga copia⁵¹ », ce qui se traduit dès le volume 5 par la publication d'une première liste de 513 notices qui seront ajoutées ou modifiées dans le Supplément, et dont près de la moitié seront inédites. Parmi ce demi-millier de noms référencés figurent ceux de près de 150 Brésiliens : le pas franchi vers l'insertion des lettres brésiliennes est donc remarquable, et cela vaut à Inocêncio d'être considéré comme l'un des meilleurs spécialistes des *Letras Pátrias* brésiliennes au Portugal. En témoignent les biographies de certains écrivains de renom qu'il publie dans plusieurs revues littéraires, comme celles consacrées à Francisco Adolpho de Varnhagen⁵² ou José de Alencar qui, méconnu au Portugal, est pourtant présenté comme « um dos ornamentos mais distintos da actual literatura no Brasil⁵³ ».
- 28 Cependant, l'érudition espérée butte encore sur quelques obstacles. En témoigne la
- 29 notice actualisée consacrée à Teixeira e Sousa en 1867. Bien que plus détaillée que celle parue dans le premier volume, elle ne traite pas en détail de chacune des publications du prolifique écrivain, faute pour le bibliographe d'avoir pu consulter la plupart des oeuvres. À défaut, il s'appuie sur les critiques qui font désormais autorité, comme Ferdinand Wolf ou Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro.⁵⁴
- 30 Il faut dire que Teixeira e Sousa n'a pas publié ses oeuvres chez les éditeurs les plus réputés qui, à l'instar des frères Laemmert et de Baptiste-Louis Garnier, ont tôt fait d'entrer en contact avec Inocêncio Francisco da Silva. À la consécration d'une notice dans le *Dicionário bibliográfico português* s'ajoute l'opportunité de susciter la curiosité des lecteurs de ce dictionnaire, et ainsi des importations littéraires, alors que commencent à se manifester les prémices d'un marché du livre brésilien au Portugal.⁵⁵ Ces éditeurs avec lesquels Inocêncio Francisco da Silva est en contact régulier sont installés à Rio de Janeiro et constituent les figures de proue du marché de l'édition au Brésil⁵⁶ : Francisco de Paula Brito,⁵⁷ Baptiste-Louis Garnier et les frères Laemmert sont les principaux pourvoyeurs d'ouvrages récemment édités au Brésil et leur zèle leur vaut en retour des notices circonstanciées, quando bien même ne publient-ils rien en leur nom. Celle consacrée à Baptiste-Louis Garnier est d'abord l'occasion de louer les services rendus par l'éditeur français installé à Rio :

O *Diccionario Bibliographico* deve-lhe importantes subsídios, na parte relativa a escriptores e livros do Brasil; em razão do muito que ha concorrido para completal-o com a generosa e valiosissima offerta, que se digna fazer-me ha annos de exemplares das suas magnificas edições. Favores taes e tão repetidos, impõem-me a obrigação voluntária de os registrar neste logar, com a expressão do mais perduravel agradecimento.⁵⁸

- 31 Il ne faut pas mésestimer également le rôle joué par des maisons d'édition et librairies fondées à mesure que la vie littéraire prend essor dans les capitales de province, à commencer par le principal éditeur de la ville de São Luís do Maranhão, Bellarmino de Mattos, qui est l'objet d'une brève notice.⁵⁹ Nul doute que cette intercession a contribué à ouvrir le *Dicionário bibliográfico português* à la profuse littérature produite depuis São Luís, cette « nouvelle Athènes » littéraire.⁶⁰
- 32 Certes, de tels dons gracieux se situent en marge de l'économie du capitalisme d'édition alors en plein essor au Brésil, mais ils s'inscrivent néanmoins dans une économie transatlantique du livre dans la mesure où le Dictionnaire est alors perçu par ces éditeurs comme un relais précieux de la promotion de leurs ouvrages auprès du lectorat portugais. Cet échange de bons services profite également au bibliographe, puisque la librairie des frères Laemmert est le principal point de vente du Dictionnaire au Brésil,⁶¹ comme en témoigne le catalogue de la maison d'édition *carioca* (1866) :
- Esta importantissima publicação é o elencho geral dos escriptores de Portugal e Brasil, o immenso tombo em que se acham escriptas as riquezas litterarias dos dois paizes irmãos. Sete volumes encadernados.
- Livro de quotidiana consulta, hoje universalmente manuseado, cumpre que não falte a qualquer bibliotheca, por modesta que seja. ... A nossa casa, tantas vezes mencionada n'este monumento litterario, por certo um dos mais valiosos saídos no seculo actual de prelos portuguezes, tem n'este ensejo por dever prestar pequeno, mas convencido preito de merecida admiração a esta obra, laureada dos applausos dos mais competentes escriptores e sábios bibliognastas da Europa e da America.⁶²
- 33 Où l'on voit que les circulations littéraires s'inscrivent dans une nouvelle économie transatlantique du livre de langue portugaise que les éditeurs, les hommes de lettres et Inocêncio Francisco da Silva ont tout intérêt à voir prospérer, dans la mesure où elle est susceptible d'accroître l'audience, la réputation et, le cas échéant, les revenus des uns et des autres.
- 34 Au printemps 1876, la presse *carioca* se fait l'écho de la santé chancelante du bibliographe, alors que la publication de son Dictionnaire est interrompue depuis 1870. L'annonce de son décès quelques mois plus tard suscite un élan de sympathie dans la presse brésilienne. Parmi les nombreux éloges figure la longue oraison funèbre prononcée lors de la session anniversaire de l'IHGB par Nabuco de Araújo, figure éminente de la vie politique et intellectuelle au Brésil. Ce dernier rappelle à cette occasion la réputation du bibliographe depuis la parution de son Dictionnaire :
- A morte do eminente bibliographo portuguez foi pranteada por toda a imprensa americana e européa, cobrindo-se de luto a portugueza, que condignamente memorou tamanha perda.
- O Brasil foi objecto de minuciosas pesquisas e estudos do illustre finado ; a elle devemos vêr honrados com distinctas noticias biographicas importantes cidadãos brasileiros, muitos d'elles membros d'este Instituto, entre os quaes resplende o nome do illustrado cavalheiro que preside n'este momento a sessão magna aniversaria.⁶³
- 35 Nabuco de Araújo confesse s'inspirer dans ce long portrait de la notice nécrologique parue dans le volume inaugural des *Anais da biblioteca nacional do Rio de Janeiro*. De la plume de A. do Valle Cabral, cette notice de près de 20 pages dresse un portrait très détaillé de la vie, de l'oeuvre et de la mort du célèbre bibliographe portugais. Si les funérailles à Lisbonne sont l'objet d'une description par le menu, l'article fait aussi mention des deux messes célébrées à Rio de Janeiro en l'honneur du défunt, les 27 et 28 juillet 1876. En particulier, la seconde a été organisée à la demande de José Feliciano de

Castilho, un proche et compatriote d'Inocência, en présence de « varios membros do Instituto Historico, geográfico e etnographico, de quasi todas as associações litterarias nacionaes e portuguezas e numerosos cavalheiros d'esta côrte⁶⁴ ». Au terme de cet hommage, Valle Cabral s'inquiète du devenir des fonds de la bibliothèque du bibliographe. Et l'érudit de faire la proposition de créer une « section spéciale » au sein de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, ou, à défaut, de faire transférer ce fonds pour le joindre à celui de Diogo Barbosa Machado, conservé à la Bibliothèque nationale de Rio de Janeiro. Si l'appel lancé reste lettre morte, il en dit long de l'estime dont Inocência peut se prévaloir auprès de bien des hommes de lettres au Brésil :

Em todo o caso, sempre o Brasil lucraria com a aquisição da livraria e das colleções de um bibliographo, que com tanto desvelo e interesse se occupou dos homens e das cousas de nossa patria. Os grandes homens não têm patria, e Innocencio Francisco da Silva tanto pertence a Portugal como ao Brazil.⁶⁵

Du *Dicionário bibliográfico português* au *Dicionário bibliográfico brasileiro* : l'essor controversé de l'« esprit luso-brésilien » à Rio de Janeiro

- 36 En 1877, la liquidation des fonds est prononcée par les héritiers d'Inocência Francisco da Silva, en dépit des protestations au Portugal et au Brésil. Dans la précipitation, un catalogue est publié afin de mettre à disposition des acheteurs une liste susceptible de les guider dans ce fonds, riche de centaines d'ouvrages brésiliens.⁶⁶ Si la collection sur le Brésil est en l'état remarquable, elle reflète l'état de ces relations interpersonnelles nouées par le bibliographe avec quelques-uns des représentants les plus « officiels » du milieu littéraire. En effet, Inocência Francisco da Silva se montre particulièrement déférent lorsqu'il s'agit d'évoquer ces écrivains qui cultivent d'étroites relations avec l'empereur dom Pedro II, qui l'a élevé au rang de chevalier puis de commandeur (en 1872) de l'ordre de la Rose.⁶⁷ En témoigne cette digression au sujet du poème *A Nebulosa* (1857) dans la notice consacrée à Joaquim Manuel de Macedo :

Ouvi que o sr. Macedo recebera de S. M. o Imperador a mesma honrosa distincção que antes d'elle obtivera o sr. dr. Magalhães, sendo chamado a lér o seu poema ainda inédito, perante S. M. em uma das salas da imperial residência de S. Christovam, onde estava reunida boa parte da corte: e que o Imperador, com a delicadeza, urbanidade e finíssimo gosto artístico, que todos os brasileiros respeitam e admiram, se dignara de fazer ao poeta durante a leitura algumas observações, e reparos tão judiciosos, que foram para logo adoptados. A dedicatória do poema foi por S. M. retribuída, mandando conferir ao auctor o officialato da Ordem da Rosa.⁶⁸

- 37 Dans ses commentaires, Inocência Francisco da Silva ne manque pas de reprendre à son compte une certaine vision des *Letras Pátrias*, dont le petit groupe des fondateurs et de leurs plus fidèles disciples sont à l'origine – Gonçalves de Magalhães, Araújo Porto-alegre, Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro ou Joaquim Norberto de Sousa Silva –, et dont les avis font autorité dans le Dictionnaire. Or, et sans entrer ici dans des considérations qui nous obligerait à de trop longues digressions, les lettres brésiliennes voient s'affronter à partir des années 1860 des voix différentes, à mesure que la critique du modèle esclavagiste et impérial gagne en écho. Ces divisions n'affleurent que peu dans le dictionnaire, tant Inocência Francisco da Silva suit avec déférence les avis arrêtés de ses plus fidèles correspondants et préfère s'appesantir sur la vie littéraire de la communauté

portugaise du Brésil, à la faveur des envois des frères Mello Guimarães. Pour preuve, les louanges adressées à Varnhagen ou Gonçalves de Magalhães sont en décalage avec la réception critique de leurs oeuvres au Brésil. Dans le même temps, la portée critique voire subversive de certaines oeuvres publiées avant 1870, date de parution du dernier volume du Dictionnaire du vivant de son premier auteur, est effacée : rien n'est dit sur les publications critiques de Manuel Antônio de Almeida (1831-1861) dans la presse, notamment à propos de l'oeuvre de Varnhagen ou de Gonçalves de Magalhães,⁶⁹ et cet auteur n'est l'objet d'aucune notice dans le supplément. De même, Inocêncio Francisco da Silva ne semble pas prendre la mesure de la dimension subversive des fameuses lettres de José de Alencar suite à la parution de l'épopée de Gonçalves de Magalhães.

- 38 Bien sûr, l'ampleur inédite de la production littéraire dans l'immense Empire rend la tâche particulièrement compliquée, et la suspension de la publication entre 1870 et 1883 ne fait qu'accroître le retard pris sur le mouvement des lettres au Brésil. Pour ne prendre ici qu'un exemple, l'essor des lettres dans la province du Rio Grande do Sul ne trouve guère d'échos dans les volumes du *Dicionário bibliográfico português*, hormis une notice succincte consacrée à José Antônio do Vale Caldre e Fião⁷⁰ (1824-1876). De la même façon, l'oeuvre de Bernardo Guimarães (1825-1884), homme de lettres *mineiro*, n'est l'objet d'aucune notice dans le Dictionnaire.⁷¹
- 39 Au-delà de ces lacunes, l'ambiguïté matricielle d'un Dictionnaire rédigé par un Portugais, avec le soutien de l'État qui en finance l'impression, complique dès l'origine la réception de cette oeuvre au Brésil : si ce Dictionnaire est le témoin, au fil de ses éditions, de ces liens étroits et féconds qui se nouent entre les deux nations sur le plan littéraire et éditorial, les postulats de confraternité et de parenté entre les deux nations achoppent à convaincre tout à fait, lorsque l'on s'arrête sur les décalages manifestes dans sa réception de part et d'autre de l'Océan Atlantique. Il suffit pour s'en convaincre de compulser une fois encore les recensions critiques compilées par Inocêncio Francisco da Silva en annexe à quatre des volumes de son Dictionnaire. Les articles parus dans la presse portugaise ne font que rarement cas de la dimension « brésilienne » de cet ouvrage, préférant souligner la nature proprement portugaise d'une oeuvre qui témoigne de la renaissance d'une nation affaiblie depuis l'indépendance du Brésil en 1822. À cet égard, les propos tenus par Reinaldo Carlos Montoro dans les colonnes du *Correio mercantil* sont remarquables. Ce « *Brado a favor de um monumento nacional* » est un hymne à la grandeur retrouvée du Portugal, qui doit renouer avec l'ambition impériale :
- Que, dando o exemplo da pratica severa das instituições liberaes, podemos vir a reunir em torno á nova dynastia mais numerosas populações, que hão de confundirse perfeitamente com a nossa peculiar indole, e juntas ir derramar pelo vasto littoral de Africa as bases talvez de novos imperios. Mas para que este grande futuro nacional se realize, mostremos que só temos fé no desenvolvimento intellectual, porque este faz de nações pequenas grande exercitos civilisadores, que conquistão mais com a energia moral e as idéas, do que as nações militares com seus esquadrones de automatos escravizados.⁷²
- 40 Loin d'être, comme il est si souvent présenté dans les recensions critiques écrites par des Brésiliens, un monument élevé à la gloire de deux nations, le *Dicionário bibliográfico português* est perçu par les Portugais, y compris ceux qui ont émigré au Brésil, comme un élément de la splendeur retrouvée de leur seule nation – une dimension déjà très présente dans l'oeuvre de Barbosa Machado.
- 41 D'ailleurs, au Brésil, les critiques ne semblent pas s'y tromper : bien que reconnaissants des mérites d'une oeuvre qui comble une lacune importante et rend ainsi servisse aux

lettres brésiliennes, ils soulignent la partialité des propos tenus par le bibliographe portugais. Ainsi, l'article déjà cité de Joaquim Norberto de Sousa Silva paru dans la *Revista popular* se veut assez critique, une fois les louanges dressées en introduction. Il reproche au bibliographe de considérer systématiquement comme Portugais les écrivains qui, bien que nés et ayant composé leurs oeuvres au Brésil, ont vécu alors que celui-ci était encore une colonie de l'Empire portugais ; usant alors de mots très durs, reflets d'une historiographie sévère à l'égard du legs colonial au Brésil.⁷³ Dans la reproduction du texte intégral qu'il fait de cet article, Inocêncio Francisco da Silva ne manque pas d'insérer quelques notes de bas de pages afin de réfuter l'argument avancé par Joaquim Norberto de Sousa Silva, sans pour autant s'appesantir sur les raisons qui lui font considérer comme Portugais des auteurs ayant vécu au Brésil pendant la période coloniale.⁷⁴ Par ailleurs, Sousa Silva démontre exemples à l'appui la propension d'Inocêncio Francisco da Silva à mettre en avant le talent des auteurs portugais aux dépens de ceux du Brésil. Ces désaccords nourrissent une certaine incompréhension, voire le scepticisme vis-à-vis d'une oeuvre dont le principal défaut semble être son identité irréductiblement portugaise.

- 42 De la même façon, plusieurs ouvrages d'histoire littéraire, à l'instar de celui de Ferdinand Wolf, préconisent la méfiance quant à ce que peut produire le Portugal à ce sujet :

Il est probable que nulle part on [ne] trouverait un aussi grand choix [de livres brésiliens] que dans les bibliothèques de Lisbonne et Coïmbre. Mais ce sont les derniers endroits d'où nous pourrions attendre quelque démarche dans le but de les faire connaître, sans parler d'une histoire littéraire proprement dite. *Les sentiments de jalousie qu'on a pour le Brésil, l'air de dédain avec lequel on considère cette ancienne colonie, ne permettent pas d'accorder à sa littérature une position indépendante à côté de celle du Portugal.* Le *Dicionário bibliográfico português* d'I. Fr. da Silva nous montre du reste que beaucoup d'ouvrages importants manquent à ces deux établissements. L'auteur de cet excellent livre a dû se procurer la plupart des plus modernes, surtout ceux qui ont paru depuis la séparation des deux empires.⁷⁵

- 43 Au-delà des mérites singuliers d'Inocêncio Francisco da Silva, ce sont bien les relations bilatérales encore trop empreintes des heurts du passé colonial qui semblent à l'y croire faire obstacle à l'essor d'une confraternité sincère de la part des lettrés portugais. Une telle opinion n'est certainement pas sans lien avec l'indifférence voire le dédain de beaucoup au Brésil vis-à-vis de ce Dictionnaire, comme le souligne dès 1860 Sousa Silva dans la *Revista popular*. Il n'est guère surprenant que les écrivains brésiliens les plus prompts à cultiver une certaine distance vis-à-vis du Portugal, à l'instar de José de Alencar, n'aient pas nourri de correspondances privées avec le bibliographe.⁷⁶ Comme il n'est pas pour nous surprendre que celui-ci ait trouvé, à défaut, ses interlocuteurs les plus fidèles au sein de la communauté portugaise du Brésil et de ces quelques hommes de lettres brésiliens qui, à l'instar de Joaquim Caetano Fernandes Pinheiro⁷⁷ ou João Manuel Pereira da Silva,⁷⁸ ont toujours eu le souci de cultiver des liens étroits avec le Portugal.

- 44 Ces réserves ne sont certainement pas étrangères au lancement en 1883 du *Dicionário bibliográfico brasileiro*, qui vaut à son auteur, comme Inocêncio Francisco da Silva quelques années plus tôt, d'être admis comme membre (effectif, lui) au sein de l'IHGB. Dans le premier volume paru en 1883, Sacramento Blake mentionne très brièvement dans l'introduction « l'important dictionnaire d'Inocêncio », des mots choisis pour qualifier ce précédent incontournable dont les mérites sont loin de susciter son enthousiasme, puisqu'il préfère s'appesantir sur les nombreuses lacunes des notices du *Dicionário bibliográfico português*.⁷⁹ Soulignons d'ailleurs que, dans ce nouvel opus bibliographique, la

place faite aux lettres portugaises est nulle et semble non avenue, comme il ne fait pas grand cas de ces Portugais installés à Rio de Janeiro.

45 Dès 1881, Sacramento Blake publie deux articles bio-bibliographiques dans la *Revista brasileira* sous le titre « *Dicionário bibliográfico brasileiro* ». En guise de justification, il invoque « a falta de um livro, onde se registrassem as obras escriptas por tantos brasileiros illustres, desde os tempos coloniaes até hoje⁸⁰ », comme pour mieux insister sur le vide que son ouvrage viendrait combler, sans aucun égard pour le précédent portugais. Pourtant, la description de son ouvrage est frappante de ressemblances avec le projet éditorial que constitue le *Dicionário bibliográfico português*.⁸¹

46 Dès lors, on ne doute pas que la surprise fut grande quand ce dernier apprend la parution du volume 10 en 1883, alors que paraît le premier volume du *Dicionário bibliográfico brasileiro*. Une surprise dont Brito Aranha se fait l'écho en 1884, afin de souligner la bienveillance que cette nouvelle aurait suscitée, comme pour mieux montrer que le *Dicionário bibliográfico português* ne souffre guère de la concurrence et de cette longue interruption :

A publicação do tomo X do *Dicc. bibliographico*, causou alguma sensação nos centros literários do Brazil, porque se julgava lá, como em Portugal, geralmente, que não appareceria pessoa que se atrevesse a continuar e ampliar os trabalhos de Innocencio, tão povoados de incommodos, responsabilidades e espinhos, como elle a cada passo o confessava. (...)

Devo, porém, declarar que a sensação produzida no Brazil com a continuação do *Dicc.* Foi tão lisonjeira, que, se me permittisse, embora com offensa da modéstia, publicar todos os testemunhos, vindos dos homens mais vantajosamente conhecidos e apreciados na republica litteraria, teria que tomar aqui muitas paginas.

Basta mencionar que, no espaço de dois mezes, em successivos paquetes, recebi mais de duzentos volumes, offerecidos pelos respectivos auctores e editores, e acompanhados de apreciáveis e importantes notas manuscriptas e inéditas.⁸²

47 Brito Aranha fait fi de la parution d'un ouvrage concurrent et insiste plutôt sur la confiance renouvelée de quelques personnalités proches d'Inocência Francisco da Silva, comme Mello Guimarães, Baptiste-Louis Garnier, les frères Laemmert, Antonio Henriques Leal ; une liste à laquelle s'ajoutent de nouveaux médiateurs qui lui permettent, à l'y croire, d'offrir un tableau aussi exhaustif qu'actualisé de la production éditoriale au Brésil. Pourtant, en cette même année 1883, Valle Cabral, l'auteur de la nécrologie d'Inocência Francisco da Silva, ne peut que se féliciter de la parution, certes encore pleine d'imperfections, du Dictionnaire de son compatriote Sacramento Blake :

Já contamos quasi quatro seculos de existencia ; já é tempo pois de formarmos por conta propria a nossa bibliographia e quando apparecem materiaes valiosos como os que ora apresenta o sñr. Dr. Blake não são para se desprezar, mas deve-se dar-lhes o maior acolhimento.

Por isso, com prazer dou noticia da publicação do tomo I do *Dicionário bibliográfico brasileiro* do sñr. Dr. Sacramento Blake. É a primeira obra d'esta natureza que apparece entre nós e vem preencher sensivel lacuna que existia nas letras patrias.

Quem primeiro se occupou mais desenvolvidamente dos escriptores naturaes do Brazil foi Barboza Machado na sua *Bibliotheca lusitana* ; um seculo depois seguiu-o Innocencio da Silva no seu *Dicionário bibliográfico português*. Estas duas obras porém, como era natural, ficaram estacionarias em certo periodo e o livro do sñr. Dr. Blake duplica de valor, porque é exclusivamente consagrado a inventariar os haveres litterarios dos nossos auctores quer natos, quer naturalizados cidadãos brasileiros, o que os outros só fizeram incidentalmente.⁸³

- 48 Quels que soient les mérites d'Inocêncio Francisco da Silva, le critère de la nationalité semble conférer à l'oeuvre de Sacramento Blake des vertus singulières, en plaçant enfin les *Letras Pátrias* au centre de l'attention. Toutefois, Valle Cabral pointe les erreurs et maladresses de ce premier volume, qu'il juge encore inabouti, allant jusqu'à rappeler la grandeur par Blake oubliée du travail de son prédécesseur :

Ha artigos do *Diccionario* do sñr. Blake que são mais deficientes do que artigos eguaes do *Dicc.* de Innocencio, quando o bibliographo brasileiro devia ser ainda mais completo. Assim, ha alguns simplesmente calcados pelo *Dicc. Bibl. Port.* e infelizmente para peor.⁸⁴

- 49 Si la volonté de s'émanciper parfaitement de l'ancienne tutelle portugaise anime l'enthousiasme du critique, l'oeuvre peine encore à supporter la comparaison avec le Dictionnaire de plus longue haleine d'Inocêncio Francisco da Silva. Néanmoins, elle constitue un nouveau pas franchi en direction d'une plus grande autonomie ; un souhait qui est à l'origine du projet de Sacramento Blake et qui va contribuer à assoir la réputation de son oeuvre au Brésil, au détriment de celle de son illustre prédécesseur, en dépit des actualisations faites par Brito Aranha jusqu'en 1914.

Conclusion

- 50 Le *Dicionário bibliográfico português* a valu à Inocêncio Francisco da Silva d'être consacré de son vivant comme une personnalité incontournable de l'espace luso-brésilien qui relie pas à pas les lettres portugaises et brésiliennes dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Sa parution a accompagné la progressive diffusion des oeuvres brésiliennes auprès du lectorat portugais, un phénomène encore aujourd'hui sous-estimé et mal connu, car à contre-courant des flux dominants de l'importation du livre portugais au Brésil – un déséquilibre qui s'accroît à la fin du XIXe siècle, soulignons-le.⁸⁵ L'oeuvre d'Inocêncio Francisco da Silva a permis à quelques écrivains célèbres au Brésil de connaître une certaine notoriété au Portugal auprès des lettrés de ce pays. D'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, elle a contribué à sa mesure, compte tenu de son tirage limité et de sa réception parfois critique, à renouer le fil du dialogue entre des cercles lettrés que les heurts de l'Indépendance avaient un temps rompu.
- 51 En retraçant les voies empruntées par le bibliographe portugais pour inclure le Brésil dans son dictionnaire, nous avons voulu poser les jalons d'une histoire des relations et échanges littéraires luso-brésiliens, dont l'apparente évidence compte tenu des liens hérités du passé colonial se confronte à la force des rivalités et des suspicions qui longtemps ont fait obstacle à la renaissance de ces liens privilégiés. Comme le rappelle à juste titre Miguel Bandeira Jerónimo, « o Brasil continuará a ser a referência mais importante da projeção cultural portuguesa no globo até ao século XX⁸⁶ ». On le mesure notamment à l'engagement des membres de la communauté portugaise de Rio de Janeiro dans cette circulation des oeuvres et des informations. L'intensité de ces relations, malgré les tensions qu'elles continuent de générer, soutient l'émergence d'un espace littéraire luso-brésilien dont l'essor se poursuit au début du XXe siècle, et dont les volumes du *Dicionário bibliográfico português* publiés par Brito Aranha portent à leur façon également la trace...

NOTES

1. Eduardo LOURENÇO, *A Nau de Ícaro seguido de imagem e miragem da lusofonia*, Lisbonne, Gradiva, 1999, p. 137.
2. Sérgio Campos Matos pointe ainsi l'importance de ce « sentiment lusophile [qui] aura constitué depuis l'indépendance un élément essentiel non seulement des conflits sociaux dans diverses villes du Brésil mais également dans la formation de l'État et dans la propre structuration de l'identité nationale brésilienne. » Sérgio Campos MATOS, *Consciência histórica e nacionalismo (Portugal - séculos XIX e XX)*, Lisboa, Livros Horizonte, 2008, p. 75.
3. E. LOURENÇO, op. cit., p. 139.
4. L'expression consacrée de *Letras Pátrias*, dont l'usage se répand parmi les hommes de lettres, traduit alors le caractère éminemment national de la littérature produite par les membres de ce courant romantique.
5. Inocêncio Francisco da SILVA, *Dicionario bibliographico portuguez. Estudos de Innocencio Francisco da Silva applicaveis a Portugal e ao Brasil*, Lisboa, Imprensa nacional, 1858-1870, 9 Vol.
6. J. M. QUÉRARD, *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français plus particulièrement pendant les XVIIIe et XIXe siècles*, Paris, Didot, 1827-1864, 12 Vol. Quérard s'intéresse plus particulièrement à l'histoire et aux lettres et accorde peu d'importance aux sciences et techniques. *La France littéraire* est un dictionnaire alphabétique par noms d'auteurs, sans index. 32 000 auteurs y sont cités, avec parfois des indications biographiques. Les notices sont très détaillées et sont suivies de notes historiques ou critiques.
7. Diogo Barbosa MACHADO, *Bibliotheca lusitana historica, critica e cronologica*, Lisboa Occidental, A. J. da Fonseca, 1741-1759, 4 Vol.
8. P. W. de Brito Aranha sera responsable de la parution des volumes 11 à 21 qui paraissent entre 1883 et 1914, année de la mort de ce dernier. Il est à noter qu'un dernier volume, le 22, est publié en 1923 par Gomes de Brito et Álvaro Neves.
9. Augusto Vitorino Alves do Sacramento BLAKE, *Dicionário bibliográfico brasileiro*, Rio de Janeiro, Imprensa nacional, 1883-1902, 7 Vol.
10. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 1, p. 13.
11. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 1, p. XXI-XXII.
12. Ces mouvements de rejet touchent d'abord et avant tout les immigrés portugais au Brésil, dont le nombre croît au XIXe siècle. Voir : José Sacchetta Ramos MENDES, *Laços de sangue. Privilégios e intolerância à imigração portuguesa no Brasil (1822-1945)*, Porto, Fronteira do Caos e CEPESE, 2010.
13. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 1, pp. 150-151.
14. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 1, p. 151.
15. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 1, p. 386.
16. *Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro*, Rio de Janeiro, 1839-1883.
17. João Manuel Pereira da SILVA, *Varões illustres do Brasil, durante os tempos coloniaes*, Paris, Henrique Plon, 1852.
18. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 2, pp. 187-188.
19. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 2, p. 188.
20. Cette polémique qui se déroule par voie de presse donne lieu à publication d'un volume : José de ALENCAR, *Cartas sobre a Confederação dos Tamoyos*, Rio de Janeiro, Empreza typographica nacional do Diario, 1856.

21. Francisco Adolfo de VARNHAGEN, *História Geral do Brasil. Isto é do descobrimento, colonização, legislação e desenvolvimento deste Estado, hoje império independente, escrita em presença de muitos documentos autênticos recolhidos nos arquivos do Brasil, de Portugal, da Espanha e da Holanda*, Madrid, 1854-1857, 2 Vol.
22. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 2, p. 321.
23. Francisco Adolfo de VARNHAGEN, *Trovas e cantares de um códice do xiv século; ou antes, mui provavelmente « O Livro das cantigas » do conde de Barcellos: (com dous facsimiles)*, Madrid, na Imp. de D. Alexandre Gomes Fuentenebro 1849. De façon surprenante, il est fait mention du *Florilegio da Poesia Brasileira* que Varnhagen publie en deux volumes à Lisbonne puis Madrid, entre 1850 et 1853, mais Inocêncio Francisco da Silva ne semble pas s'être véritablement intéressé au « *Ensaio histórico sobre as letras no Brasil* » qui ouvre ce recueil poétique et qui constitue pourtant l'une des premières histoires littéraires du Brésil, une synthèse dans laquelle le bibliographe aurait trouvé de précieuses informations.
24. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 5, p. 364.
25. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 3, p. 14 et p. 433.
26. *Revista popular*, 15 septembre 1860, n° 7, p. 357.
27. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 4, p. 452.
28. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 12, pp. 148-151.
29. Cf. Jorge Fernandes ALVES, *Os brasileiros: emigração e retorno no Porto oitocentista*, Porto, s.n., 1994 ; Maria Beatriz Rocha TRINDADE et Domingos José Alves CAEIRO (dir.), *Portugal-Brasil: migrações e migrantes, 1850-1930*, Lisboa, Inapa, 2000.
30. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 16, p. 316. Extrait paru dans le journal *Brazil*, à Rio de Janeiro, le 6 février 1884. Remarquons ici que le titre de l'oeuvre est retranscrit de façon erronée, une remarque qui n'est pas anodine, nous le verrons.
31. *Revista do IHGB*, 1859, tome XXII, p. 72.
32. *O Dicionário bibliográfico português julgado pela imprensa contemporanea nacional e estrangeira*, Lisboa, Imprensa nacional, 1861, p. 37.
33. BIBLIOTECA NACIONAL DE PORTUGAL [BNP], Reservados, Esp. N° 30, 219-222 et 231.
34. *O Dicionário bibliográfico português julgado...*, op. cit., p. 43.
35. *Revista popular*, 15 septembre 1860, n°7, p. 357.
36. *Correio Mercantil*, 2 mai 1862, p. 2.
37. Voir les notices très louangeuses et bien informées consacrées à certains de ces lettrés portugais du Brésil, comme Ernesto Pego de Kruger Cibrão (I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, pp. 177-178) ou Faustino Xavier de Novais (I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, pp. 295-297).
38. Ces deux publications font l'objet de notices informées dans le *Dicionário bibliográfico português* (I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, p. 406 et Vol. 7, p. 200). La revue du *Grêmio literário português, A saudade*, est publiée à partir de 1855 par quelques hommes de lettres membres de la communauté portugaise de la capitale brésilienne. La publication est interrompue entre 1857 et 1861, lorsque la deuxième série est née et immédiatement envoyée au fil des parutions à Inocêncio Francisco da Silva par la rédaction de la revue.
39. *O Dicionário bibliográfico português julgado...*, Lisboa, Imprensa nacional, 1867, p. 136.
40. Voir, pour ce dernier : BNP, *Reservados*, Esp n° 30, 11 et 172.
41. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 3, p. 14.
42. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, p. 345.
43. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 5, p. 470.
44. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 6, pp. 72-73.
45. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 8, p. 35.
46. Joaquim Caetano Fernandes PINHEIRO, *Curso elementar de litteratura nacional*, Rio de Janeiro, B. L. Garnier, 1862.

47. Ferdinand WOLF, *Le Brésil littéraire. Histoire de la littérature brésilienne suivie d'un choix de morceaux tirés des meilleurs auteurs brésiliens*, Berlin, A. Ascher & Co., 1863.
48. Francisco Sotero dos REIS, *Curso de litteratura portugueza e brazileira professado no Instituto de Humanidades da provincia do Maranhão*, Maranhão, Typ. de B. de Mattos, 1864-1873, 5 Vol.
49. Antônio Gonçalves DIAS, *Obras posthumas de A. Gonçalves Dias precedidas de uma noticia da sua vida e obras pelo Dr. Antonio Henriques Leal*, Paris, H. Garnier, livreiro-editor, 1868-1869. Cf. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 8, pp. 157-162.
50. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, pp. 348-349.
51. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 5, p. 472.
52. *Archivo pittoresco*, 1858-1859, Vol. II, pp. 356-358 et pp. 387-389.
53. *Archivo pittoresco*, 1866, Vol. IX, pp. 244-246 et pp. 330-332.
54. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 7, p. 164.
55. En 1879, l'éditeur Ernesto Chardron publie dans la revue *Bibliotheca portugueza e estrangeira* une liste de « Publications brésiliennes » longue de plus de 200 titres, parmi les productions les plus récentes des *Letras Pátrias* du Brésil. (*Bibliotheca portugueza e estrangeira*, Porto, E. Chardron, 1879, n°3, p. 43-48).
56. Pour un tableau de l'édition au Brésil à cette époque, voir : Laurence HALLEWELL, *O Livro no Brasil : sua história*, São Paulo, EDUSP, 1985.
57. Les références à cet éditeur sont moindres, mais la notice que lui consacre Inocêncio Francisco da Silva témoigne des envois que le premier faisait de certaines oeuvres éditées par lui à Rio de Janeiro. Voir I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 9, p. 353.
58. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 8, p. 361.
59. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 8, p. 368.
60. Sébastien ROZEAUX, « Un patriotisme brésilien à géométrie variable ? La renaissance des « petites patries » au prisme des *Letras Pátrias* (1850-1880) », *Brésil(s)*, 6 | 2014, p. 181-201.
61. Sur les mille exemplaires tirés de chaque volume, il est difficile d'estimer le nombre, nécessairement réduit, destiné à gagner les étals des libraires au Brésil.
62. *O Dicionário bibliográfico português julgado...*, Lisboa, Imprensa nacional, 1867, p. 134.
63. *Revista do IHGB*, 1876, Vol. 39, 2ème partie, p. 521. Référence à Joaquim Manuel de Macedo, président de l'IHGB.
64. *Anais da biblioteca nacional*, Vol. 1, 1876-1877, p. 177.
65. *Ibid.*, p. 178.
66. Inocêncio Francisco da SILVA, *Catalogo da copiosa bibliotheca [de] Innocencio Francisco da Silva*, Lisboa, Typ. Universal, 1877. Figurent parmi les oeuvres recensées celles de José de Alencar (31 Vol.), d'Álvares de Azevedo, de Gonçalves Dias, d'Antônio Henrique Leal, de João Francisco Lisboa, de Macedo (40 Vol.), de Gonçalves de Magalhães, de Joaquim Norberto de Sousa Silva, de Teixeira e Sousa (11 Vol.) ou de Varnhagen (33 Vol.). Cette liste recense également les nombreuses collections de périodiques brésiliens, parmi lesquels les 38 volumes de la Revue de l'IHGB.
67. BNP, *Reservados*, Esp n° 30, 232.
68. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 4, p. 127.
69. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 5, p. 360.
70. I. F. da SILVA, op. cit., Vol. 4, p. 249.
71. Soulignons toutefois que le supplément consacré aux auteurs dont le prénom commence par les lettres « A » et « B » date de 1867. Si l'écrivain *mineiro* est déjà l'auteur d'une oeuvre remarquée au Brésil, confessons que ces romans les plus célèbres paraissent après 1867 et n'ont donc pas trouvé place, en toute logique, dans les suppléments du *Dicionário bibliográfico português*.
72. *Correio Mercantil*, 2 mai 1862, p. 2.
73. *Revista popular*, 15 septembre 1860, n°7, p. 359.
74. *O Dicionário bibliográfico português julgado pela imprensa contemporanea nacional e estrangeira*, Lisboa, Imprensa nacional, 1861, p. 43.

75. F. WOLF, op. cit., p. VII-VIII. Nous soulignons.
76. Sur la réception critique de l'oeuvre de José de Alencar au Portugal, voir : Maria Eunice MOREIRA, « José de Alencar e a crítica portuguesa do século XIX », *Convergência Lusíada*, Vol. 29, 2013, pp. 195-203.
77. Cf. Le *Curso de litteratura nacional* est un manuel d'histoire littéraire dans lequel son auteur accorde une large place à la littérature portugaise, contrairement à ce qu'a pu faire Ferdinand Wolf.
78. João Manuel Pereira da SILVA, *La Littérature portugaise. Son passé, son état actuel*, Rio de Janeiro/ Paris, B. L. Garnier, 1866 ; *Nacionalidade, lingua e litteratura de Portugal e Brazil*, Paris, Guillard, Aillaud e Ca, livreiros de suas magestades o imperador do Brazil e el-rei de Portugal, 1884.
79. A. V. A. do Sacramento BLAKE, op. cit., Vol. 1, p. XIX.
80. *Revista brasileira*, Vol. 8, 1881, p. 223.
81. *Revista brasileira*, Vol. 8, 1881, p. 224.
82. P. W. de Brito ARANHA, op. cit., Vol. 11, pp. 253-255.
83. *Gazeta litteraria*, 1er nov. 1883, n° 3, p. 50.
84. *Ibid.*, p. 51.
85. Voir à ce sujet : Marie-Jo FERREIRA, *Le Brésil indépendant et le Portugal 1822-1922. Normalisation politique, liens culturels et migrations*, Paris, L'Harmattan, 2012.
86. António Costa PINTO et Nuno Gonçalo MONTEIRO (dir.), *História Contemporânea de Portugal : 1808-2010*, Vol 2 (« A Construção nacional (1834-1890) »), Madrid / Carnaxide, Fundación Mapfre / Objectiva, 2013, p. 83.
-

RÉSUMÉS

Através a análise da presença da literatura brasileira nos dez primeiros volumes do *Dicionário bibliográfico português* de Inocêncio Francisco da Silva, este artigo pretende identificar as vias transatlânticas criadas pelo bibliógrafo português com o propósito de incluir o Brasil no seu campo de estudo. Esta história das mediações e dos mediadores envolvidos no cumprimento da ambição de Inocêncio Francisco da Silva reflete as etapas e as características próprias do processo de formação de um espaço literário luso-brasileiro na segunda metade do século XIX, condicionado, entre outros factores, pelas tensões persistentes entre as duas nações.

Through the analysis of the presence of Brazilian literature in the first ten volumes of the Inocêncio Francisco da Silva's *Dicionário bibliográfico português*, this article tries to identify the transatlantic paths created by the Portuguese bibliographer in order to include Brazil in his study. This history of the mediations and mediators involved in the accomplishment of Inocêncio's literary ambition reflects the specific features of the birth, in the second half of the Nineteenth century, of a Luso-Brazilian literary space, inevitably conditioned by the persistent tensions between the two nations.

INDEX

Keywords : Portugal, Brazil, Atlantic, books, editors, portuguese emigration

Palavras-chave : Brasil, Atlântico, livros, editores, emigração portuguesa

AUTEUR

SÉBASTIEN ROZEAUX

Casa de Velázquez, Espagne. rozeaux@gmail.com

Doutor em História Contemporânea pela Universidade Lille III. É actualmente investigador de pós-doutoramento da École des hautes études hispaniques et ibériques, Casa de Velázquez, em Madrid. Reside em Lisboa.

PhD in Contemporary History by University Lille III. Currently post-doctoral researcher at the École des hautes études hispaniques et ibériques, Casa de Velázquez in Madrid. He lives in Lisbon.